# PLANIFICATION ET PAYSAGE

par Prof. L. Piccinato

Chaque societé a l'urbanisme qu'elle mérite. L'urbanisme "exprime" la societé. L'urbaniste et l'architecte, de leur coté, contribuent à former la societé, en tant qu'hommes politiques.

Il est dangereux considérer la ville et l'urbanisme selon une vision formelle-architecturale. Il vaut mieux parler de structure que de forme. En tout cas, plutôt que parler de "mégastructure" ou de "urbatecture" il est plus exacte d'opposer la structure organique à la forme urbaine.

L'histoire de l'urbanisme nous confirme la correspondance de la forme et de la dimension avec la structure de la societé. Les grandes villes des anciens empires (Egyptien, Assiro-Babilonien, Romain .....); les "villes-état" des grecs; les villes ségneuriales du néo-feodalisme de la Renaissance; les grandes villes royales ..... ont exprimé toujours la culture et la société.

On devrait se poser le même problème à l'égard des villes produites par ce qu'on a convenu d'appeler la révolution industrielle. Y a-t-il donc ici une véritable "expression" dans le sens que M. Benedetto Croce attribue au mot expression-artistique?
S'agît-il d'une véritable révolution ou plus simplement d'un assaut des profiteurs?
En effet les véritables révolutionnaires ont été les savants avec leur découvertes:ceux qui ont profité des savants sont-ils révolutionnaires?

En réalitéla ville a échappée de mains des urbanistes et on s'est limité à profiter des formes du passé au lieu de tâcher de donner une structure et une dimension au phénomème urbain.
On voit aujourd'hui des villes avec trois, douze, quatorze millions d'habitants (Milan, Paris, Tokyo .....) composées de la même forme radiocentrique que les petites villes "ideales" de la Renaissance, avec leurs trois- quatre milles habitants.
On ne peut pas se passer du problème dimensionel: chaque organisme exige sa propre dimension et toute dimension exige son propre organisme.

En réalité le phénomème urbain a été accepté en tant qu'exprimé de quelque sorte, une fatalité: c'est à dire que dans les efforts pour planifier, on a prêté l'oreille aux "tendences" plutôt qu'opérer des véritables "choix". Plan signifie "programme" et celui-ci signifie "choix". Mais il y a plus que ça: plan et programme signifient prévoir en tenant compte de toutes les forces qui se développent et agissent sur le territoire économique: la ville n'est pas une île, mais elle vit dans son milieu. Il faut dire que le problème de la ville commence avec le problème du territoire.

Voilà, donc, que le visage de la terre et le visage de la ville ne peuvent être séparés l'un de l'autre.
On peut mesurer exactement le niveau de la civilisation d'après le niveau de la planification et d'après la possibilité que celle-ci offre pour prévoir et composer la vie de demain.